

LES THÉÂTRES

Opéra : Mlle Emma Calvé dans *Hamlet*.

Mlle Emma Calvé a joué hier, à l'Opéra, dans l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, une Ophélie aussi shakespearienne que la musique le lui permettait. Son succès a été immense.

Ce qui m'intéresse particulièrement en cette très curieuse, très passionnée, très vibrante artiste, ce qui me la fait aimer, c'est moins le grand et sûr talent de chanteuse dont elle témoigne à chacune de ses créations, que le désir de se diversifier, de se renouveler, désir ardent, inquiet, presque douloureux, qui semble l'animer constamment.

Savoir chanter, mon Dieu ! ce devrait être pour tout interprète lyrique l'*a b c* de son métier. Là, déjà, chanteuse véritable, chanteuse de style, Mlle Calvé s'originalise assez singulièrement. Mais où elle s'élève le plus haut, à mon sens, c'est quand elle s'efforce d'oublier qu'elle est chanteuse, chanteuse hors ligne, pour se métamorphoser, représenter des personnages différents, les vivre sur le théâtre autant de sa vie à elle que de leur vie à eux.

Dans les rôles qu'elle a marqués jusqu'à présent de sa vigoureuse empreinte, ce qui a paru la séduire principalement, c'est le type humain que certains de ces rôles lui ont fourni l'occasion de dessiner. Quand une belle partition l'a aidée à réaliser son idéal, elle en a profité joyeusement et supérieurement. Je cite *Carmen*. Mais sa Santuzza de *Cavalleria rusticana*, son Anita de la *Navarraise*, sa Sapho attestent une volonté formelle de donner, coûte que coûte, de sa propre initiative, la forme rêvée à tel ou tel des êtres de son choix et montrent bien la puissance de conception qu'elle possède.

Cela explique et justifie le projet que Mlle Calvé vient de mettre à exécution. Hier donc, elle a été Ophélie, non pas, naturellement, l'Ophélie de la tradition, mais l'Ophélie de son imagination, de ses réflexions, de ses recherches ; non pas l'Ophélie uniquement chanteuse ou virtuose que nous avons coutume d'entendre, mais une Ophélie comédienne et tragédienne, de grâce et de souffrance, sachant exprimer la mélancolie et la tendresse, riant et pleurant, poétisant et dramatisant sa mortelle folie, dont elle a nuancé la scène avec un art admirable, un réalisme saisissant. Et pour être cette femme très différente des autres femmes qu'elle fut jadis, rien ne l'a gênée, ni les vocalises intempestives dont elle a tiré parti avec une pureté de son, une adresse surprenantes, ni les mélodies souvent peu en situation, ni la mise en scène habituelle de l'ouvrage. Elle a triomphé de tout, et, secondée par M. Renaud, extrêmement remarquable d'ailleurs en *Hamlet*, Mlle Dufrane et M. Gresse, elle a été fêtée, acclamée et a offert au public de l'Opéra un plaisir des plus rares.

Alfred Bruneau.